

Analyse de la doctrine-religion définie dans *Un cours en miracles*
et quelques documents annexes

Synthèse : Le gros ouvrage intitulé *Un cours en miracle* se présente comme ayant été dicté par Jésus à une psychologue américaine, Helen Schucman, dans les années 1960 et 1970. Il définit la doctrine éponyme, qui est aussi une religion. Cette doctrine-religion, qui connaît un certain succès, fait courir un risque psychologique réel : *Un cours en miracles* confère en effet aux « Enseignants » un rôle considérable et non contrôlé, qui peut être aisément employé pour aliéner des fidèles naïfs ou fragiles. Par ailleurs, *Un cours en miracle* est médicalement dangereux par le refus qu'il professe de la médecine scientifique au profit de « psychothérapies spirituelles » seules à même de permettre la « guérison ».

Paris, ce 19 avril 2016

Table des matières

TABLE DES MATIERES	3
0. OBJET DU PRESENT DOCUMENT ET CORPUS ETUDIE	4
1. HISTOIRE, ASPECT MATERIEL ET EXTENSION DE LA DOCTRINE-RELIGION UCEM.....	4
HISTOIRE OFFICIELLE	5
LES SIX OUVRAGES « DICTES » CONSTITUTIFS D'UN COURS EN MIRACLES	6
NATURE DE « LA VOIX » : UN JESUS QUI EST CELUI DE L'EVANGILE, SANS L'ETRE VRAIMENT	7
COMPLEMENTS D'HISTOIRE	11
EXTENSION ACTUELLE.....	12
2. LES THEMES MAJEURS.....	12
THEME FONDATEUR.....	12
UN DEISME-PANTHEISME IDEALISTE ET GNOSTIQUE-MANICHEEN, LYRICO-MYSTIQUE ET ASSEZ OBSCUR.....	13
SURVOL DU CHAMP LEXICAL	16
3. DANGEROUSITE PSYCHIQUE.....	17
PRELIMINAIRE PHILOSOPHIQUE : CROYANCE ET RAISON, TENTATIVE DE DEFENSE.....	18
UN « CURRICULUM » OBLIGATOIRE.....	19
UN « CURRICULUM » QUI EXIGE LE RENONCEMENT AU « MONDE »	20
UN « CURRICULUM » QUI EXIGE LE RENONCEMENT AU JUGEMENT ET A LA VOLONTE	21
ROLE DE L'« ENSEIGNANT-PROFESSEUR » FACE A L'« ETUDIANT-ELEVE-PATIENT »	24
UNE RHETORIQUE QUI MELE RESPONSABILITE ECRASANTE ET FLATTERIE.	29
4. DANGEROUSITE MEDICALE	31
5. CONCLUSION : UN COURS EN MIRACLE, UNE SECTE EN FRANCHISE ?	33

0. Objet du présent document et corpus étudié

La présente note entend présenter synthétiquement les traits dominants de la doctrine-religion définie par *Un cours en miracles* (UCEM, ou *A course in miracles*, ACIM), avant de porter un jugement sur sa dangerosité.

L'exercice est rendu délicat par l'abondance des sources : une recherche sur les mots « un cours en miracles » donne 369 000 sites en 0,34 s sur Google : cela montre une vitalité certaine, et cela oblige aussi le lecteur à faire des choix.

En l'occurrence, cette étude s'appuie essentiellement sur les éléments suivants :

- le livre imprimé *Un cours en miracles*, publié par la *Foundation for Inner Peace*, éditions Octave, environ 1 500 pages, entre 50 et 60 € selon les libraires, édition 2013 ;
- l'ouvrage électronique quasi équivalent, librement accessible sur internet à l'adresse www.lousonna.ch/999/pdf/uncoursenmiracles.pdf, 1365 p. Nous n'avons pas identifié de différence majeure entre la version papier et la version électronique, à ceci près que la version électronique ne contient pas les « Suppléments », particulièrement dangereux du point de vue médical ;
- la version anglaise originale, disponible sur le site http://acim.home.att.net/manual_28.html, 1754 p.



Lorsqu'un numéro de page sera indiqué, il s'agira par défaut de celui de l'édition électronique en français, le livre imprimé n'étant pas numéroté continûment. Les quelques sondages que nous avons réalisés ne nous ont pas permis d'identifier d'écart notable entre cette version française et le texte original, d'autant que le traducteur s'explique longuement sur ses choix (pp. 3-6 et 1354-1358). Les documents récupérés sur internet ont tous été enregistrés sur un disque dur daté, de manière à permettre des vérifications en cas où ils ne seraient plus accessibles en ligne.

Ce corpus déjà extrêmement volumineux a suscité de très nombreux ouvrages de présentation, presque tous de la part d'adeptes ou de vulgarisateurs. Nous y ferons allusion à l'occasion, sans prétendre toutefois épuiser ce corpus parallèle, encore bien plus considérable que celui qui lui a donné naissance.

1. Histoire, aspect matériel et extension de la doctrine-religion UCEM

Un cours en miracles se présente comme une révélation divine datée, et appelée à se déployer dans l'avenir. Il est intéressant de regarder comment, de présenter l'histoire officielle et de la compléter par des éléments moins officiellement mis en avant.

Histoire officielle

La préface de l'UCEM décrit l'histoire officielle du mouvement (pp. 7-14).

À l'origine d'*Un cours en miracles*, il y a deux personnes prenant la décision soudaine de se joindre dans un but commun. Ils s'appelaient **Helen Schucman et William Thetford** et ils étaient professeurs de psychologie médicale au *College of Physicians and Surgeons* de l'Université Columbia dans la ville de New York. Peu importe qui ils étaient, sauf que l'histoire montre qu'avec Dieu toutes choses sont possibles. Ils n'avaient pas d'intérêt pour la spiritualité. Leur relation était difficile et souvent tendue, et ils se préoccupaient surtout d'être acceptés et reconnus sur les plans personnel et professionnel. En général, ils avaient beaucoup investi dans les valeurs de ce monde. Leurs vies ne s'accordaient guère avec ce que le Cours préconise. **Helen, celle à qui le Cours fut dicté**, se décrit elle-même : « Psychologue, éducatrice, conformiste en théorie et athée en croyance, je travaillais dans un milieu universitaire fort prestigieux. Et puis quelque chose arriva qui déclencha une série d'événements que je n'aurais jamais pu prévoir. Le chef de mon département m'annonça à l'improviste qu'il était fatigué des sentiments de colère et d'agressivité que nos attitudes reflétaient, et il conclut qu'il devait y avoir "une autre voie". Comme si j'avais attendu ce signal, je consentis à l'aider à la trouver. Apparemment, le Cours est cette autre voie. » Bien que leur intention fût sérieuse, ils eurent beaucoup de difficulté à se lancer dans cette entreprise commune. Mais **ils avaient offert au Saint-Esprit le « petit désir » qui, comme le Cours allait le souligner maintes et maintes fois, suffit pour Lui permettre d'utiliser toute situation à Ses propres fins en la dotant de Sa puissance.** (p. 7)

Le récit continue :

L'écriture proprement dite fut précédée de trois mois assez surprenants pendant lesquels Bill m'avait suggéré de mettre par écrit les **rêves hautement symboliques et les descriptions des étranges images** qui me venaient. Bien que je fusse plus habituée à l'inattendu au bout de ces trois mois, je fus malgré tout très surprise lorsque j'écrivis : « Ceci est un cours en miracles. » **Ce fut mon premier contact avec la Voix.** Elle ne produisait aucun son mais elle semblait me donner une sorte de dictée intérieure rapide que je pris dans un carnet de sténographie. L'écriture ne fut jamais automatique. Elle pouvait être interrompue à n'importe quel moment et reprise plus tard. Cela me mettait fort mal à l'aise mais il ne me vint jamais sérieusement à l'esprit d'arrêter. On aurait dit qu'il s'agissait d'une mission particulière que j'avais, je ne sais où ni comment, accepté de remplir. **Toute l'entreprise reposait sur une véritable collaboration entre Bill et moi**, et beaucoup de son importance, j'en suis sûre, réside en cela. J'écrivais ce que la Voix « disait », en faisait lecture à Bill le lendemain, et il le tapait à la machine sous ma dictée. **Je suppose qu'il avait aussi sa propre mission particulière. Sans ses encouragements et son soutien je n'aurais jamais été capable d'accomplir la mienne.** Le processus tout entier prit à peu près sept ans. Le *Texte* vint en premier, puis le *Livre d'exercices pour étudiants* et enfin le *Manuel pour enseignants*. Seuls quelques changements mineurs ont été apportés. Les titres des chapitres et les sous-titres

ont été insérés dans le *Texte*, et certaines des références plus personnelles qui vinrent au commencement ont été omises. À part cela, le texte est essentiellement inchangé. (p. 8)

Un cours en miracles apparaît donc ici comme un livre résultant du processus suivant :

- deux psychologues américains, Helen Schucman (1909-1981)¹ et William Thetford (1923-1988), alors qu'ils entretiennent des relations tendues, décident de chercher « une autre voie » ; c'était en 1965 ;
- suite à cette décision commune, H. Schucman connaît trois mois de « rêves hautement symboliques » et voit « d'étranges images » (on ne sait pas si ces images étaient vues durant le sommeil ou durant l'éveil) ; elle les décrit, sur la suggestion de W. Thetford ; toutefois, ces éléments ne font pas partie d'*Un cours en miracles*, et nous n'en avons pas eu connaissance ;
- au terme de ces trois mois, en octobre 1965, H. Schucman entendit une voix (« la Voix ») qui commença à lui dicter *Un cours en miracle*. Cela dura jusqu'en 1972. H. Schucman prenait des notes sténographiques de ce qui lui dictait chaque jour « la Voix », et, le lendemain, W. Thetford les tapait à la machine sous la dictée d'H. Schucman.

Les six ouvrages « dictés » constitutifs d'*Un cours en miracles*

Un cours en miracles, comme indiqué ci-dessus, est ainsi composé d'un *Texte* (726 p. en 31 chapitres), puis d'un *Livre d'exercices pour étudiants* (517 p. en environ 365 leçons, avec des révisions) et enfin d'un *Manuel pour enseignants* (75 p.). Il comprend aussi deux autres textes plus courts et légèrement postérieurs, désignés dans la version imprimée sous le titre *Les suppléments*, à savoir *Le chant de la prière : Prière, pardon, guérison* (21 p.) d'une part, et *Psychothérapie : But, processus et pratique* (23 p.) d'autre part.

Ces deux courts textes sont les seuls suppléments d'*Un cours en miracles*. Ils ont vu le jour de la même façon que le Cours : **écrits sous la dictée d'une voix intérieure par Helen Schucman**, psychologue et professeure adjointe au Centre médical de l'Université Columbia, à NewYork. *Psychothérapie : But, processus et pratique* fut écrit en deux temps : la première partie, en janvier 1973 ; la deuxième, en mars 1975. Ce texte s'adresse avant tout à des **thérapeutes professionnels**, mais il peut certainement être lu et apprécié par un plus large public. Il présente, dans le contexte de la psychothérapie, un excellent résumé des principes de guérison exposés dans le Cours. **La guérison, selon le Cours, a lieu lorsque deux personnes se joignent dans le pardon.** *Le chant de la prière : Prière; pardon, guérison* fut écrit entre septembre et novembre 1977. Ce fut la réponse (immédiate) à certaines questions concernant la

¹ Pour ne pas alourdir le texte, nous ne détaillerons pas ici les références. Nous nous sommes appuyé sur les sources disponibles sur Internet, en essayant de les recouper, ce qui est souvent possible. Pour obtenir des informations à caractère officiel, nous avons beaucoup consulté le site de *Un cours en miracles*, ou ACIM (*A Course in Miracles*). Nous tenons la totalité des références à la disposition du lecteur intéressé.

signification de la prière, notamment ce que cela signifie selon *Un cours en miracles*, de demander l'aide du Saint-Esprit. (Introduction aux *Suppléments*)

Il faut ajouter à ce corpus un dernier et bref texte *Clarification des termes* (16 p.). Publié dans l'édition électronique après le *Manuel pour enseignants* et, dans l'édition imprimée, entre le *Manuel pour enseignants* et *Le chant de la prière* – donc entre deux textes qui se présentent comme « dictés » – on peut légitimement supposer que les fidèles d'*Un cours en miracles* considèrent ce texte comme lui aussi « dicté ».

Nature de « la Voix » : un Jésus qui est celui de l'évangile, sans l'être vraiment

On peut naturellement s'interroger sur « la Voix » qui a « dicté » ces centaines et centaines de pages.

Une chose est claire : d'après *Un cours en miracles*, ce n'est pas une simple voix intérieure, une inspiration comme les poètes peuvent en connaître et qui résulte d'éléments naturels, ou de la conjonction d'une sensibilité artistique et d'une intense attention au monde. *Un cours en miracles* prend en effet grand soin de distinguer « la Voix [avec une majuscule] » et « la voix [avec une minuscule] », qui est souvent qualifiée « voix de l'ego » ou de « voix fausse ». Par exemple :

Si tu ne peux pas entendre **la Voix pour Dieu**, c'est parce que tu ne choisis pas d'écouter. Que tu écoutes en fait **la voix de ton ego**, cela est démontré par tes attitudes, tes sentiments et ta conduite. (p. 88)

Dieu n'a pas laissé Ses enfants inconsolés, même s'ils ont choisi de Le quitter. **La voix qu'ils ont mise dans leur esprit n'était pas la Voix pour Sa Volonté**, pour laquelle parle le Saint-Esprit. (p 103)

La **voix de l'ego** est une hallucination. (p. 170)

Je passe avant toi parce que je suis au-delà de l'ego. Prends donc ma main, parce que tu veux transcender l'ego. Jamais la force ne me manquera, et si tu choisis de la partager, tu le feras. (pp. 180-181)

« La Voix » se distingue également de la voix de la raison.

Le corps ne te sépare pas de ton frère et tu es insane si tu penses qu'il le fait. Mais la folie a un but et elle croit aussi avoir les moyens de rendre ce but réel. Voir le corps comme une barrière séparant ce dont la raison te dit que ce doit être joint, doit être insane. **Tu ne pourrais même pas le voir, si tu écoutais la voix de la raison.** (p. 515)

Nous n'entreprendrons pas ici l'analyse précise des locutions « Voix pour Dieu » (une cinquantaine d'occurrences), « Voix de Dieu » (une trentaine d'occurrences). Le texte d'*Un cours en miracles* est volontiers obscur, et le risque de surinterprétation des variations lexicales nous semble réel.

« La Voix » semble parfois s'identifier au Saint-Esprit (cf. par exemple p. 11). Mais cela ne semble pas sa nature la plus profonde, et l'on saisira mieux ce qu'elle est lorsqu'elle parle à la première personne du singulier.

« La Voix » se présente d'abord comme un être intermédiaire entre Dieu et l'homme.

Tu te tiens au-dessous de moi et je me tiens au-dessous de Dieu. Dans le processus « d'ascension », je suis plus haut parce que sans moi la distance entre Dieu et l'homme serait trop grande pour que tu puisses l'embrasser. **Je comble la distance comme ton frère aîné d'une part, et de l'autre comme un Fils de Dieu.** Mon dévouement pour mes frères m'a mis **en charge de la Filialité**, que je rends complète parce que je la partage. Cela peut paraître contredire l'énoncé : « **Moi et le Père Nous sommes un** », mais il y a deux parties à cet énoncé en reconnaissance du fait que **le Père** est plus grand. Les révélations sont indirectement inspirées par moi parce que **je suis proche du Saint-Esprit** tout en étant attentif au moment où mes frères sont prêts pour la révélation. Je peux ainsi leur apporter d'en haut plus qu'ils ne peuvent attirer vers eux-mêmes d'en haut. Le Saint-Esprit est le Médiateur de la communication supérieure à inférieure, gardant ouvert pour la révélation le canal direct de Dieu à toi. (p. 30)

Nous n'avons trouvé nulle part l'affirmation explicite « Je suis Jésus ». Toutefois, à ce passage et à beaucoup d'autres du même type, le lecteur familier avec la tradition chrétienne aura reconnu que « la Voix » s'identifie avec Jésus. Dans le passage ci-dessus, « la Voix » évoque le Père et le Saint-Esprit comme des êtres qu'elle connaît bien ; elle s'en distingue mais en est très proche ; « la Voix » s'identifie avec le « Fils de Dieu » « en charge de la Filialité » : il s'agit donc bien de Jésus. L'affirmation « Moi et le Père Nous sommes un » est prononcée par Jésus dans l'évangile de S. Jean, chapitre 10.

« La Voix », dans tout le cours de ce qu'elle « dicte », ne cesse de s'attribuer ainsi des propos christiques, comme « Avant qu'Abraham fut, je suis » (p. 66 et évangile de S. Jean, chapitre 8), « Je suis avec vous tous les jours » (p. 146, p. 176 et évangile de S. Matthieu, chapitre 28), « Je suis ta résurrection et ta vie » (p. 245, d'après évangile de S. Jean, chapitre 11), etc.

Il ne s'agit donc pas là de passages marginaux mais d'affirmations constantes, que l'on peut compléter par quelques passages qui montrent que « la Voix » s'attribue des prérogatives christiques :

Je suis le seul qui peut faire des miracles sans discrimination, parce **que je suis l'Expiation. Tu as un rôle dans l'Expiation que je te dicterai.** Demande-moi quels miracles tu devrais accomplir. Cela t'épargne un effort inutile parce que tu agiras sous communication directe. La nature impersonnelle du miracle est un ingrédient essentiel, parce qu'elle me permet d'en diriger l'application ; et les miracles, guidés par moi, conduisent à l'expérience hautement personnelle de la révélation. (p. 32)

Je suis la manifestation du Saint-Esprit, et quand tu me verras c'est parce que tu L'auras invité. (p. 269)

Les citations suivantes, enfin, tout en illustrant encore l'identification de « la Voix » et de Jésus, apportent quelques utiles précisions. Si « la Voix » est Jésus, ce n'est pas le Jésus des traditions chrétiennes.

Le premier Avènement du Christ n'est qu'un autre nom de la création, car le Christ est le Fils de Dieu. **Le second Avènement du Christ ne signifie rien de plus que la fin du règne de l'ego et la guérison de l'esprit. J'ai été créé pareil à toi dans le premier, et je t'ai appelé à te joindre à moi dans le second. Je suis en charge du second Avènement**, et mon jugement, qui n'est utilisé que pour la protection, ne peut pas être faux parce qu'il n'attaque jamais. Le tien peut être si distordu que tu crois que j'ai fait erreur en te choisissant. Je t'assure que cela est une erreur de ton ego. Ne fais pas celle de le prendre pour de l'humilité. Ton ego essaie de te convaincre qu'il est réel et que je ne le suis pas, parce que si je suis réel, je ne le suis pas plus que toi. (pp. 89-90)

Jésus est la manifestation du Saint-Esprit, Qu'il a appelé à descendre sur terre après être monté au Ciel, ou s'être complètement identifié au Christ, le Fils de Dieu tel qu'il L'a créé. **Le Saint-Esprit, étant une création** du seul Créateur, créant avec Lui et à Sa ressemblance ou dans Son pur-esprit, est éternel et n'a jamais changé. Il fut « appelé à descendre sur terre » en ce sens qu'il était maintenant possible de L'accepter et d'entendre Sa Voix. Sa Voix est la Voix pour Dieu et Elle a donc pris forme. Cette forme n'est pas Sa réalité, que Dieu Seul connaît avec le Christ, Son Fils réel, Qui fait partie de Lui. **Le Saint-Esprit est décrit tout le long du cours comme Celui Qui nous donne la réponse à la séparation et nous apporte le plan de l'Expiation**, établissant le rôle particulier que nous y jouons et nous montrant exactement ce qu'il est. **Il a établi Jésus comme meneur dans l'exécution de Son plan** puisqu'il fut le premier à compléter parfaitement son propre rôle. Tout pouvoir dans le Ciel et sur la terre lui est donc donné, et il le partagera avec toi quand tu auras rempli le tien. Le principe de l'Expiation fut donné au Saint-Esprit bien avant que Jésus ne le mette en marche. (p. 1350)

Tout en recourant abondamment à la bible, « la Voix » se démarque de l'enseignement qu'en tirent communément les traditions chrétiennes, qu'elles soient catholiques, protestantes ou orthodoxes ; en effet, celles-ci considèrent que Jésus était Dieu et n'était pas créé (de même d'ailleurs que le Saint-Esprit). Dans le passage ci-dessus, « la Voix-Jésus » se présente clairement comme créée. Il ne s'agit évidemment pas ici d'entrer dans une analyse théologique, seulement de mentionner qu'*Un cours en miracles* se positionne à part des traditions religieuses qu'il revisite – à part, et donc hors de leur contrôle. D'ailleurs « la Voix-Jésus » vient souvent expliquer les paroles de Jésus qui sont rapportées dans l'évangile :

Quand j'ai dit : « Je suis venu comme une lumière dans le monde » [parole de Jésus dans l'évangile de S. Jean, chapitre 8], je voulais dire que je suis venu partager la lumière avec toi. (p. 116)

Finalement, même les apôtres (à qui l'on doit les évangiles que « la Voix-Jésus » cite abondamment...) ont mal compris ce que disait Jésus. « La Voix-Jésus » vient éclaircir cela.

Si tu interprètes la crucifixion de toute autre façon, tu l'utilises comme une arme d'assaut plutôt que comme l'appel à la paix qu'elle était censée être. **Les apôtres l'ont souvent mal comprise**, et pour la même raison que quiconque la comprend mal. **Leur propre amour imparfait les rendait vulnérables** à la projection, et c'est leur propre peur qui les a fait parler de la « colère de Dieu » comme arme de Sa vengeance. Ils ne pouvaient pas non plus parler de la crucifixion tout à fait sans colère, parce que leur sentiment de culpabilité les avait mis en colère. Voici quelques exemples de pensée sens dessus dessous dans le Nouveau Testament, bien que son évangile ne soit en réalité qu'un message d'amour. Si les apôtres ne s'étaient pas sentis coupables, ils n'auraient jamais pu me citer ainsi : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » [parole de Jésus dans l'évangile de S. Matthieu, chap. 10] **Il est clair que c'est l'opposé de tout ce que j'ai enseigné. Ils n'auraient pas pu non plus décrire mes réactions envers Judas comme ils l'ont fait s'ils m'avaient réellement compris.** Je n'aurais pas pu dire : « C'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ? », à moins de croire en la trahison. **Tout le message de la crucifixion était simplement que je n'y croyais pas.** La « punition » que je suis censé avoir appelée sur Judas est une erreur du même genre. Judas était mon frère ainsi qu'un Fils de Dieu, qui faisait partie de la Filialité autant que moi. Était-il vraisemblable que je le condamne alors que j'étais prêt à démontrer que la condamnation est impossible ? (p. 123)

Quand tu lis les enseignements des apôtres, rappelle-toi que je leur ai dit moi-même qu'il y avait bien des choses qu'ils comprendraient plus tard, parce qu'ils n'étaient pas entièrement prêts à me suivre à ce moment-là. (...) La crucifixion a été le résultat de deux systèmes de pensée clairement opposés ; le parfait symbole du « conflit » entre l'ego et le Fils de Dieu. (pp. 123-124)

On notera aussi que plusieurs sites pro-*Un cours en miracles* insistent sur la différence entre christianisme et *Un cours en miracles*². De fait, *Un cours en miracles* n'évoque jamais ou quasi jamais des éléments que les chrétiens regardent habituellement comme importants, à

² Cf. par exemple le blog Axialmedia. « Le principal reproche qui est fait au *Cours en miracle*, par ceux qui sont tentés de l'étudier, réside dans sa terminologie fortement imprégné de christianisme. Le premier réflexe est donc d'associer ce *Cours* à une résurgence de la religion chrétienne orthodoxe, ce qu'il n'est pas du tout, puis de s'en détourner sur le champ. Mais comme l'explique bien les textes suivants de Ken Wapnick, **ce vocabulaire est utilisé à dessein, justement parce qu'il nous hérisse le poil.** Par exemple, l'expression "Expiation" est emblématique de cette résistance que nous avons à regarder en face nos démons cachés. Mais nous ne pourrions jamais dépasser ce que nous ne pourrions pas regarder en face, les yeux grand ouverts... Je vais parler d'une objection que de nombreuses personnes soulèvent à propos du *Cours*. Leur question est la suivante: Si le thème du *Cours* et sa pensée principale sont de nature universelle – celle que nous sommes tous un –, alors pourquoi est-ce que le *Cours* est venu sous une forme spécifiquement chrétienne ? La réponse à cette question acquiert un sens quand on tient compte d'un des principes fondamentaux du *Cours*: Il faut dé-faire (l'ego a fabriqué ; l'esprit juste dé-fait) l'erreur là où elle se trouve. Il n'y a aucun doute que l'influence dominante du monde occidental est le christianisme. Il n'y a pas de système de pensée plus puissant au monde, que vous vous considériez chrétien ou non. Il n'y a personne en ce monde, en tous les cas dans le monde occidental, qui n'ait pas été profondément affecté par le christianisme. » Etc.

savoir le baptême, les sacrements, l'Église, ou Marie la mère de Jésus. Au passage, l'univers d'*Un cours en miracles* est étonnamment déféminisé, ou peut-être simplement asexué. Le mot « femme » n'apparaît jamais. Le mot « mère » n'apparaît qu'une fois, sur la fin (p. 1343). La thématique du mariage est radicalement absente : l'amour simplement humain n'est jamais cité.

Concluons : Helen Schucman a entendu une voix qui s'identifiait à un Jésus fondé sur la bible mais toutefois différent, et cette voix lui a dicté un très gros livre. Cela ressort de la lecture d'*Un cours en miracles*. Cela correspond aussi à ce qu'ont toujours clamé Helen Schucman et William Thetford, et à ce que professent les adeptes d'*Un cours en miracles*, comme une rapide enquête sur internet le montre aisément.

Compléments d'histoire

D'autres éléments apportent un jour complémentaire sur cette « révélation » et son contenu. Nous nous appuyons ici sur diverses sources Internet et sur la biographie (quasi hagiographique) d'Helen Schucman, *Absence from felicity*, par son ami Kenneth Wapnick.

Helen Schucman est née dans une famille new-yorkaise aisée d'origine juive, non pratiquante mais intéressée par les recherches religieuses. La mère d'Helen, Rose Cohn, se trouva ainsi proche des milieux théosophiques et de mouvances protestantes³ quelque peu gnostiques, comme *Christian Science Church* et *Unity School of Christianity*. La petite Helen fit ainsi un pèlerinage à Lourdes à l'âge de 12 ans, et elle y vécut une sorte d'expérience spirituelle ; elle se fit baptiser l'année suivante dans un mouvement baptiste. Elle épousa Louis Schucman, un libraire avec qui elle semble ne pas avoir été heureuse, et dont elle se sépare avant de reprendre des études de psychologie à l'université de New York où elle obtint son PhD en 1957, à près de cinquante ans.

William Thetford est issu, lui aussi, d'une famille affiliée à la *Christian Science Church*, puis à d'autres mouvances protestantes. Des problèmes de santé troublèrent sa scolarité, ce qui ne l'empêcha pas de recevoir un PhD en psychologie à l'université de Chicago, en 1949, puis de mener une carrière universitaire brillante. Il fut nommé directeur de la clinique psychologique à l'hôpital presbytérien de Columbia, où il recruta Helen Schucman en tant qu'assistante et chercheuse en psychologie.

Il existe un lien frappant entre les révélations de « la Voix » et d'une part les influences qu'ont subi Helen Schucman et William Thetford dans leur enfance, d'autre part leur formation universitaire en psychologie. La *Christian Science Church*, généralement assimilée à une secte, affirme que la matière n'existe pas et promeut la guérison par la prière, prière qui est plus efficace quand on ne prend pas de médicament (sans doute parce que cela manifeste

³ Rappelons ici pour le lecteur peu familier avec les États-Unis que le protestantisme américain se distingue très nettement des protestantismes européens.

une foi plus profonde)⁴. Inexistence de la matière, refus de la médecine : ce sont des thèmes que nous retrouverons dans *Un cours en miracles*.

Extension actuelle

Quoi qu'il en soit, d'après le site officiel d'*Un cours en miracles*, la doctrine-religion UCEM-ACIM compterait aujourd'hui 190 000 adeptes, répartis en 2 000 groupes.

Ce chiffre est sans doute surévalué, car toutes les organisations de ce genre ont tendance à compter large. Il fournit toutefois un majorant d'un ordre de grandeur qui n'est pas absurde : une recherche sur Google donne plusieurs centaines de milliers de sites parlant d'*Un cours en miracles* ; les près de deux mille pages du corpus ont été traduites en 22 langues ; l'éditeur annonce un tirage de près de trois millions d'exemplaires. Cela dénote en tous cas des moyens importants, comme de nombreux groupes religieux américains réussissent à en drainer.

En France, l'UCEM annonce des groupes à Tours et Saint-Germain-en-Laye, ainsi qu'à Paris et en Auvergne.

2. Les thèmes majeurs

Un cours en miracles apporte une révélation qui à certains égards s'appuie sur celle de la bible et de l'évangile, mais qui à d'autres égards le complète voire la contredit. Le présent paragraphe entend présenter les thèmes majeurs de cette révélation. Ceux-ci sont constamment répétés et déclinés, dans un style touffu, plein de redites, littérairement peu soigné et plein de tournures obscures et bizarres.

Thème fondateur

Un cours en miracles indique lui-même son idée force :

Ce cours peut donc se résumer très simplement de cette façon : **Rien de réel ne peut être menacé. Rien d'irréel n'existe.** En cela réside la paix de Dieu.
(Introduction au Texte, p. 24)

« Rien de réel ne peut être menacé. Rien d'irréel n'existe. » La double affirmation, à qui il faut rendre le mérite de la concision, semble à la fois obscure, paradoxale et insignifiante. Le bon sens laisse penser qu'il existe des réalités menacées, qu'il s'agisse d'un objet qui peut se casser, d'une plante, d'un animal ou d'un homme qui peut mourir. Quant au fait que ce qui est irréel n'existe pas, le même bon sens laisse penser qu'il s'agit d'une tautologie : tout ce qui existe, en un sens, est réel. Mais *Un cours en miracles* va développer ces idées dans des directions inattendues, en cartographiant implicitement ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

Qu'est-ce donc qui, pour *Un cours en miracles* est réel ou ne l'est pas ? Les mots « réel » ou « réalité » apparaissent plus de 1 000 fois au cours de l'ouvrage, soit à une page sur deux en

⁴ Cela conduit assez régulièrement à la mort certains de ses adeptes. Cf. Rennie B. Schoepflin, *Christian Science on Trial: Religious Healing in America*, Baltimore and London: Johns Hopkins University Press, 2003, 301 p.

moyenne ; le mot « irréel » apparaît une cinquantaine de fois ; le périmètre que définit chacun de ces deux termes n'apparaît toutefois pas facilement, pour ne pas dire que sa recherche risque de désespérer le lecteur naïvement en quête d'une réponse précise à une question précise, et qui a le sentiment de vite perdre pied dans une logorrhée aux accents lyrico-mystiques.

Un déisme-panthéisme idéaliste et gnostique-manichéen, lyrico-mystique et assez obscur

Synthétiquement, il nous semble qu'*Un cours en miracles* développe une vision qu'un historien de la philosophie qualifiera volontiers de déisme-panthéisme idéaliste et gnostique-manichéen : Dieu est dans tout, le grand tout est Dieu, il faut le rejoindre au-delà des apparences et des perceptions (irréelles donc qui renvoyant à ce qui n'existe pas), au-delà de l'égo (fort méprisé, car lui aussi est irréel et n'existe pas), au-delà du temps (même sentence), dans une grande fusion-unité d'amour-pardon-expiation, sans douleur ni souffrance, fusion qui est de toute manière déjà réalisée puisque la dissociation est irréelle donc n'existe pas. Les extraits ci-dessous, fort diversement limpides, permettront au lecteur de juger si notre synthèse est à peu près correcte.

[*Un cours en miracles*] fait une **distinction fondamentale entre le réel et l'irréel ; entre la connaissance et la perception. La connaissance est vérité, sous une seule loi, la loi de l'amour ou de Dieu. La vérité est inaltérable, éternelle et non ambiguë.** Elle peut ne pas être reconnue mais elle ne peut pas être changée. Elle s'applique à tout ce que Dieu a créé, et seul ce qu'il a créé est réel. Elle est au-delà de l'apprentissage parce qu'elle est au-delà du temps et des processus. Elle n'a pas d'opposé ; pas de commencement ni de fin. Elle est, tout simplement. **Le monde de la perception, par contre, est le monde du temps, du changement, des commencements et des fins.** Il est basé sur l'interprétation et non sur des faits. C'est le monde de la naissance et de la mort, fondé sur la croyance dans le manque, la perte, la séparation et la mort. Il s'apprend plutôt qu'il n'est donné ; il est sélectif dans ses perceptions, instable dans son fonctionnement et inexact dans ses interprétations. De la connaissance et de la perception respectivement surgissent **deux systèmes de pensée distincts qui sont à tous égards l'opposé l'un de l'autre.** Dans le champ de la connaissance, **aucune idée n'existe à part de Dieu,** car Dieu et Sa Création partagent une même Volonté. Toutefois, le monde de la perception est fait par la croyance en des opposés et en des volontés séparées qui sont en conflit perpétuel les unes avec les autres ainsi qu'avec Dieu. Ce que la perception voit et entend paraît être réel parce qu'elle ne laisse monter à la conscience que ce qui est conforme aux souhaits de celui qui perçoit. Cela mène à un monde d'illusions, un monde qui a constamment besoin de défenses précisément parce qu'il n'est pas réel. (pp. 10-11)

On voit se dessiner un certain manichéisme : d'une part Dieu, la vérité, la loi de l'amour, la connaissance (qui ne porte d'ailleurs que sur Dieu), l'inaltérable, l'éternel ; d'autre part la perception, l'illusion, le temps, le commencement, la fin, le besoin de défenses.

Quand tu es pris dans le monde de la perception, tu es pris dans un rêve. Tu ne peux pas t'échapper sans aide parce que tout ce que tes sens te montrent ne fait que témoigner de la **réalité du rêve**. Dieu a fourni la Réponse, la seule Issue, la véritable Aide. C'est la fonction de Sa Voix, Son Saint-Esprit, d'agir comme Médiateur entre les deux mondes. Il peut le faire parce que, alors que d'une part Il connaît la vérité, d'autre part Il sait aussi reconnaître nos illusions, mais sans y croire. Le but du Saint-Esprit est de nous aider à **échapper du monde du rêve** en nous enseignant comment renverser notre façon de penser et désapprendre nos erreurs. Le pardon est le grand outil d'apprentissage au moyen duquel le Saint-Esprit nous aide à opérer ce renversement. (p. 11)

Il existe donc deux mondes, dont l'un existe (celui de Dieu) et l'autre n'existe pas (celui de la perception). On peut s'interroger : comment ce qui n'existe pas (le rêve, nos illusions qui sont fort nombreuses) peut-il être qualifié de « réalité » et de « monde » ? *Un cours en miracles* n'apporte pas de réponse. Un lecteur bienveillant pensera qu'il s'agit d'une maladresse d'expression, d'un *lapsus calami*. Un examinateur plus attentif ou plus exigeant ne pourra s'empêcher qu'il y a là un grave défaut de compétence.

Il n'est pas besoin d'aide pour entrer au Ciel car tu ne l'as jamais quitté. Mais il est besoin d'aide au-delà de toi-même, circonscrit comme tu l'es par des **fausses croyances sur ton Identité, que Dieu seul a établie dans la réalité**. Des Aides te sont donnés sous de nombreuses formes, bien que sur l'autel ils ne fassent qu'un. Au-delà de chacun d'eux est une Pensée de Dieu, et elle ne changera jamais. Mais ils ont des noms qui diffèrent pour un temps, car **le temps a besoin de symboles, étant lui-même irréel**. Leurs noms sont légion, mais nous n'irons pas au-delà des noms que le cours lui-même emploie. Dieu n'aide pas parce qu'il ne connaît pas de besoin. Mais Il crée tous les Aides de Son Fils tant qu'il croit que ses fantasmes sont vrais. Remercie Dieu pour eux, car ils te conduiront chez toi. (p. 1348)

On reconnaît là des thèmes permanents : méconnaissance de soi, irréalité et doc inexistence du temps, illusion généralisée (malgré les apparences, personne n'a jamais quitté le Ciel).

Parce que **ton esprit est divisé**, tu peux aussi bien percevoir que penser. Or la perception ne peut pas échapper aux lois fondamentales de l'esprit. Tu perçois à partir de ton esprit et tu projettes tes perceptions à l'extérieur. **Bien que toute espèce de perception soit irréalité, c'est toi qui l'as faite** et le Saint-Esprit peut donc en faire bon usage. **Il peut inspirer la perception** et la conduire vers Dieu. Cette convergence paraît très éloignée dans le futur pour la seule raison que ton esprit n'est pas parfaitement aligné sur cette idée et qu'il ne la veut pas maintenant. **Le Saint-Esprit utilise le temps, mais Il n'y croit pas**. Venant de Dieu, Il utilise tout pour le bien, mais Il ne croit pas en ce qui n'est pas vrai. Puisque le Saint-Esprit est dans ton esprit, ton esprit peut aussi croire seulement ce qui est vrai. Le Saint-Esprit ne peut parler que pour cela, parce qu'il parle pour Dieu. **Il te dit de retourner à Dieu ton esprit tout entier, parce qu'il ne L'a jamais quitté**. (p. 126)

Ce passage est un peu étrange : le « Saint-Esprit » y utilise le temps et la perception, qui n'existent pas car ils sont irréels et auxquels ledit « Saint-Esprit » ne croit d'ailleurs pas. Et il demande de retourner à Dieu, ce qui semble difficile dès lors qu'on ne l'a pas quitté. (Dans le paragraphe précédent, le « il » de « il ne L'a jamais quitté » désigne bien l'esprit humain et non le « Saint-Esprit », sans quoi il aurait été gratifié d'une majuscule, et *Un cours en miracles* aurait écrit « Il ». On se demande en passant si « la Voix-Jésus » a également dicté ces indications typographiques en l'occurrence capitales pour saisir le sens de ce qu'elle veut dire.)

Car si Dieu ne Se trompe pas sur toi, tu ne peux te tromper que sur toi-même. Or tu peux apprendre la vérité sur toi-même du Saint-Esprit, Qui t'enseignera que, faisant partie de Dieu, nulle tromperie en toi n'est possible. **Quand tu te percevras toi-même sans tromperie, tu accepteras le monde réel à la place du faux que tu as fait.** Et alors ton Père se penchera vers toi et fera le dernier pas pour toi, en t'élevant jusqu'à Lui. (pp. 251-252)

L'idée est ici relativement claire : plutôt que de se construire un « monde du faux » à partir de ses perceptions, il faut recevoir le « monde réel » directement du Saint-Esprit. C'est « la Voix-Jésus » qui le dit. Cela va nous permettre d'atteindre l'unité :

L'opposé de voir par les yeux du corps, c'est la vision du Christ qui reflète la force plutôt que la faiblesse, **l'unité plutôt que la séparation** et l'amour plutôt que la peur. (p. 13)

Il faudrait bien noter que Dieu a *un* seul Fils. **Si toutes Ses créations sont Ses Fils, chacune doit être partie intégrante de la Filialité tout entière.** La Filialité en son Unité transcende la somme de ses parties. Toutefois, cela est obscurci aussi longtemps que n'importe laquelle de ses parties manque. C'est pourquoi le conflit ne peut pas être résolu de manière définitive tant que toutes les parties de la Filialité ne sont pas retournées. C'est alors seulement que la signification de l'entièreté en son sens véritable pourra être comprise. N'importe quelle partie de la Filialité peut croire en l'erreur ou en l'incomplétude si tel est son choix. Ce faisant, toutefois, elle croit en l'existence du néant. La correction de cette erreur est l'Expiation. (p. 57)

On peut ici supposer que l'unité doit être menée à un point tel que nous soyons nous-mêmes le seul « Fils », donc « la Voix-Jésus ». Ce n'est pas être de mauvaise foi de constater que le raisonnement d'*Un cours en miracles* n'est pas facile à suivre. Mais « la Voix-Jésus » poursuit et décline ce thème, y compris sur l'unité entre « le Père » et « le Fils » (donc aussi « la Voix » ?).

Les lois de Dieu ne s'appliquent pas directement à un monde que la perception gouverne, car un tel monde n'aurait pas pu être créé par l'Esprit pour lequel la perception n'a aucune signification. Or Ses lois sont partout reflétées. Pas que le monde où est ce reflet soit le moindrement réel. Seulement parce que Son Fils croit qu'il l'est, et de la croyance de Son Fils Il ne pouvait pas Se laisser Lui-même être entièrement séparé. Il ne pouvait pas entrer dans l'insanité de Son Fils avec lui, mais Il pouvait S'assurer que Sa Santé d'Esprit

irait avec lui, afin qu'il ne puisse pas être perdu à jamais dans la folie de son souhait. (p. 583)

Nous avouons ne rien comprendre à cet extrait, et à beaucoup d'autres du même type. « Le Fils » semble ici séparé du « Père » et même plein « d'insanité », sans doute pour s'être lui aussi (comme nous) laissée prendre au piège de la « perception » qui échappe aux « lois de Dieu ». De même dans le passage suivant :

Le corps est une perte et peut être amené à sacrifier. Tant que tu vois ton frère comme un corps, à part de toi et séparé dans sa cellule, tu exiges un sacrifice de lui et de toi. Quel plus grand sacrifice pourrait être demandé au Fils de Dieu que de se percevoir sans son Père ? Et que son Père soit sans Son Fils ? Or chaque sacrifice exige qu'ils soient séparés et sans l'autre. Le souvenir de Dieu doit être nié si un quelconque sacrifice est demandé de qui que ce soit. Quel témoin de l'Entièreté du Fils de Dieu est vu dans un monde de corps séparés, si fort qu'il témoigne de la vérité ? Il est invisible dans un tel monde. Et son chant d'union et d'amour ne peut pas non plus être entendu. Or il lui est donné de faire s'estomper le monde devant son chant, et que la vue de lui remplace les yeux du corps. (p. 604)

Cet appel à la fusion et à l'éveil-illumination (si mot n'est pas employé dans la citation ci-dessous, il l'est abondamment par ailleurs) n'est pas sans prendre des accents quelque peu bouddhiques. Toutefois, il n'y a de réincarnation, ou pas vraiment, ou peut-être que si – ce n'est pas bien net.

En définitive, la réincarnation est impossible. Il n'y a ni passé ni futur et l'idée de naissance dans un corps n'a pas de signification, que ce soit une fois ou de nombreuses fois. La réincarnation ne peut donc pas réellement être vraie. Notre seule question devrait être : « Le concept peut-il aider ? » Et cela dépend, bien sûr, de ce pour quoi il est utilisé. S'il est utilisé pour renforcer la reconnaissance de la nature éternelle de la vie, il peut certes aider. Est-il quelque autre question à ce sujet qui puisse vraiment être utile pour éclairer la voie ? Comme beaucoup d'autres croyances, elle peut être amèrement mal utilisée. Au minimum, un tel mésusage offre préoccupation et peut-être fierté dans le passé. Au pire, il induit l'inertie dans le présent. Entre les deux, toutes sortes de sottises sont possibles. (...) **Pour nos propres fins, cela n'aiderait pas de prendre une position définitive sur la réincarnation. Un enseignant de Dieu devrait aider autant ceux qui y croient que ceux qui n'y croient pas.** Lui demander de prendre une position définitive ne ferait que limiter son utilité ainsi que sa propre faculté de décider. (p. 1324)

Survол du champ lexical

Complétons ces citations par un aperçu du champ lexical employé :

- plus de 4 600 occurrences du mot « Dieu », près de 1 000 du mot « Esprit » (généralement « Saint-Esprit »), plus de 800 du mot « Père » (avec une capitale), plus de 400 du mot « Christ » ;

- plus de 800 occurrences du mot « péché » (ce qui fait beaucoup pour quelque chose d'irréel et qui n'existe donc pas), plus de 100 du mot « enfer » (qui n'existe pas non plus) ; plus de 500 du mot « erreur » ; plus de 2 000 occurrences du mot « monde », plus de 1 200 des mots « ego » et assimilés ; plus de 300 des mots « maladie » ou « malade » ; le « Paradis » (qui, lui, existe) n'est mentionné que 5 fois ;
- plus de 350 occurrences du mot « enseignant », plus de 900 des mots de la famille d'« apprendre » (apprentissage, apprenant, etc.), plus de 200 des mots « corriger » ou « correction », plus de 100 du mot « élève » ;
- plus de 250 occurrences du mot « Expiation » (avec une capitale), 250 du mot « sacrifice », plus de 100 du mot « autel » ;
- plus de 600 occurrences du mot « miracle » ;
- plus de 1 300 occurrence du mot « amour », 800 du mot « pardon », 350 du mot « guérison », 200 des mots de la famille « éveil », 100 des mots « unité » ou « Unité ».

On obtient par là une confirmation du paragraphe précédent. *Un cours en miracles* veut ramener à « Dieu », grâce à ces créatures de choix que sont le « Saint-Esprit » et « le Christ » (donc « la Voix-Jésus »). Cela n'est pas immédiat à cause du « péché », du « monde » et de l'« ego », qui, même s'ils sont irréels et n'existent pas, correspondent à des « erreurs » ou à des « maladies ». Des « enseignants » formés par *Un cours en miracles*, vont heureusement pouvoir « apprendre » à des « élèves » la voie de l'« Expiation » sans « sacrifice ». Cela correspond à des « miracles ». Cela reconduira à l'« amour », à la « guérison », au « pardon », à l'« éveil » et à l'« unité ».

Nous maintenons tous ces termes entre guillemets. En effet, ils prennent, dans *Un cours en miracles*, un sens souvent très particulier. Les éditeurs nous en avertissent dès l'introduction, à propos du mot « Expiation ».

Ce terme biblique est un concept central dans la tradition judéo-chrétienne, où il exprime le plan de Dieu pour sauver ses enfants, qui sont pécheurs et pleins de culpabilité, par leur propre souffrance et leur propre sacrifice, de même que par la mort expiatrice de Jésus sur la croix. **Comme beaucoup d'autres mots qu'*Un cours en miracles* emprunte à la tradition biblique, le mot « Expiation » reçoit une signification totalement différente de celle que lui donne la tradition judéo-chrétienne.** Dans le Cours, « Expiation » réfère à la correction de la croyance en la réalité du péché et de la culpabilité. Ce changement de signification d'un mot courant est un exemple du processus pédagogique du Cours qui, par l'utilisation de tels mots « déclencheurs », fait remonter à l'esprit du lecteur des aspects refoulés du système de pensée de l'ego. De cette façon, ce qui est refoulé peut être regardé et enfin pardonné. Pour être efficace, le processus de correction demande de reconnaître nos croyances et concepts erronés, et non de les refouler. (p. 5)

3. Dangérosité psychique

Y a-t-il matière à inquiétude, ou seulement à sourire ? *Un cours en miracles* est-il autre chose qu'un gros livre parlant d'amour et de pardon, d'autant plus inoffensif qu'il va rebuter la

majorité des lecteurs par son manque de tout apprêt littéraire ou intellectuel ? Avant d'en présenter la dangerosité strictement médicale (§ 4), nous présenterons sa dangerosité psychique.

Préliminaire philosophique : croyance et raison, tentative de défense

Avant de mener une critique serrée d'*Un cours en miracles*, nous voudrions, par probité intellectuelle, commencer par prendre sa défense, et ce avec des arguments rationnels (ce qu'*Un cours en miracles* ni aucun de ses défenseurs n'a jamais entrepris).

La doctrine-religion *Un cours en miracles* se fonde sur l'idée que « la Voix », identifiée à « Jésus », s'est adressée à Helen Schucman et lui a dicté le gros livre présenté ci-dessus. Cela semble certes peu crédible. « Jésus » aurait inspiré à ses apôtres une doctrine que ces derniers n'auraient pas bien comprise ; il aurait ensuite attendu plus de dix-neuf siècles avant de dicter les rectificatifs nécessaires dans un volume vingt fois plus gros que tous les évangiles réunis. Avec ceci, « Jésus » semble littérairement peu doué : son texte est mal écrit, bourré de redites et d'obscurités, mêlant à une prose lourde quelques vers de forme shakespearienne mais aussi peu poétiques que possible. *Un cours en miracles* regorge en outre de réminiscences psychologiques typiques de l'enfance d'Helen Schucman ou de William Thetford, ainsi que de leurs études (cf. par exemple l'emploi du terme psychanalytique « transfert »). Un lecteur rationnel accordera alors une oreille bienveillante à l'idée qu'Helen Schucman devait être un peu illuminée, peut-être manipulée par William Thetford, et qu'un exercice s'apparentant à de l'écriture automatique a livré au monde une bonne image de ses déboires affectifs et intellectuels.

Maintenant, il faut souligner avec clarté que ce n'est pas parce qu'*Un cours en miracles* apparaît comme très peu crédible que l'on peut conclure qu'il est dangereux. Sans discuter ici de leurs mérites respectifs en termes de crédibilité, toutes les religions et toutes les philosophies s'appuient sur des données non évidentes. Plus précisément, et en acceptant ici une schématisation un peu excessive, on peut classer les assertions en trois catégories :

- les assertions immédiatement évidentes par elles-mêmes : « il fait beau » (un jour où le soleil brille), « j'existe », « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fit » ;
- les assertions évidentes, mais seulement médiatement ; telle est la situation par exemple des affirmations scientifiques. « Dans un triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse vaut la somme des carrés des côtés adjacents » : c'est (médiatement) évident pour un mathématicien ; ce n'est immédiatement évident pour personne ;
- les assertions qui ne sont ni médiatement ni immédiatement évidentes ; de telles assertions font l'objet de croyance (et non de science). Il peut s'agir d'assertions très circonstanciées (« je crois que Fouquet était le 'Masque de fer' »). Quand cette croyance, éventuellement implicite, donne un sens à la vie, nous l'appellerons « foi », sans égard pour les nombreuses distinctions qu'introduirait une étude plus poussée.

On ne peut pas assimiler *Un cours en miracles* à une secte uniquement parce qu'il part d'une base inévidente, car cela reviendrait à assimiler à des sectes toutes les religions et toutes les philosophies, qui toutes comportent à leur fondement des assertions qui exigent

un certain acte de foi. Cela peut s'illustrer avec les grandes options les plus répandues, et cela sans discuter de leurs mérites ou faiblesses respectifs au regard de la raison :

- l'athéisme affirme que Dieu n'existe pas : ce n'est pas immédiatement évident (nous ne traiterons pas ici de la question de savoir si l'athéisme peut être démontré ou réfuté, c'est-à-dire s'il est médiatement évident ou contradictoire) ;
- l'humanisme courant part du principe que l'homme est bon ; cela n'a (malheureusement) rien d'évident ;
- le christianisme affirme que Jésus était Dieu et homme à la fois : cela n'a rien d'évident ;
- l'islam affirme que Dieu a dicté le Coran à Mahomet par le truchement de l'archange Gabriel : cela n'a rien d'évident ;
- le bouddhisme enseigne que les âmes se réincarnent : cela n'a rien d'évident ;
- etc.

Pour poursuivre notre défense d'*Un cours en miracles*, on notera qu'on peut retrouver chez de vrais philosophes des thèses qui ont pu servir d'ingrédient à *Un cours en miracles*. Par exemple, l'idée que ce qui change n'existe pas se trouve d'une certaine manière chez Parménide (VI^e siècle avant notre ère), voire, d'une manière plus fine, chez Platon (428-348 avant notre ère) ; quant à l'idée que la matière n'existe pas, on peut la trouver chez Berkeley (1685-1753). On pourrait même trouver, dans *Un cours en miracles*, des traces de ce que l'on appelle l'idéalisme allemand, marqué notamment par Kant (1724-1804).

Nous ne reprocherons donc pas *a priori* à *Un cours en miracles* d'exiger un acte de foi ni de défendre des thèses étonnantes. Maintenant, il y a foi et foi, il y a des fois saines et des fois qui dégénèrent en superstition, en illuminisme voire en fanatisme, et *Un cours en miracles* exige à son fondement un acte de foi dégénéré. Kant peut critiquer la raison pure, mais il le fait de manière extrêmement rationnelle et, par là même, discutable. Les mérites d'une doctrine philosophique ou religieuse se mesurent aussi à sa capacité à identifier, dans ses propres fondements, ce qui est finalement non évident et qui s'offre comme l'objet d'une discussion humainement raisonnable et finalement d'un choix libre. Or c'est un point sur lequel *Un cours en miracles* s'avère gravement dangereux. C'est ce qu'il nous faut voir maintenant.

Un « curriculum » obligatoire

Un cours en miracles se présente comme une doctrine intégralement révélée, ne prêtant nulle part prise à une discussion, à un échange, à des questions. La première phrase de la révélation est explicite :

Ceci est un cours en miracles. **C'est un cours obligatoire. Seul le moment où tu le suis relève de ta volonté. Une volonté libre ne signifie pas que tu peux établir le curriculum.** Cela signifie seulement que tu peux choisir ce que tu veux suivre à un moment donné. (p. 24, première phrase de l'introduction au *Texte*, premier des six ouvrages constituant *Un cours en miracles*)

Le ton est donné : le cours est obligatoire. Obligatoire pour quoi ? pour être heureux sur la terre ? pour « guérir » ? pour aller au « Paradis » ? « La Voix-Jésus » ne le précise pas, ce qui donne à l'obligation un caractère absolu quelque peu inquiétant. Il n'y pas de liberté de discussion (« tu ne peux pas établir le curriculum »). On ne choisit que le moment où l'on suit ce « cours obligatoire ». Le mot « curriculum », un peu étrange, désigne le « programme d'études » (p. 7), mais ce n'est pas un programme d'études au sens de programme scolaire ; il faut le comprendre comme une voie dans laquelle on est engagé de tout son être.

Le curriculum de l'Expiation [celui proposé par *Un cours en miracles*] **est l'opposé du curriculum que tu as établi pour toi-même**, mais son résultat l'est aussi. Si le résultat du tien t'a rendu malheureux, et si tu en veux un différent, il est évident qu'un changement de curriculum est nécessaire. (p. 171)

Une fois que l'on est lancé dans ce curriculum, l'on ne peut d'ailleurs guère en sortir, puisque, une fois accepté, il est déjà « appris », c'est-à-dire intégré.

Comme le cours le souligne, **tu n'es pas libre de choisir le curriculum, ni même la forme sous laquelle tu l'apprends**. Tu es libre, toutefois, de décider quand tu veux l'apprendre. Et **quand tu l'acceptes, il est déjà appris**. (p. 1267)

Un « curriculum » qui exige le renoncement au « monde »

Un cours en miracles utilise le mot « monde » pour désigner des réalités très différentes. Ce peut être le « monde de Dieu » (p. 1219), mais, beaucoup plus généralement c'est ce que l'on appelle familièrement le bas monde, la terre sur laquelle nous vivons. *Un cours en miracles* l'appelle « monde du rêve » (il faut comprendre : « monde du cauchemar »), « monde de la perception », « monde de l'illusion », « monde du temps », « monde physique », etc.

Le monde du temps est le monde de l'illusion. (p. 1267)

De l'autre côté du pont est ta complétude, car tu seras entier en Dieu, ne désirant rien de particulier mais seulement d'être entièrement pareil à Lui, Le complétant par ta complétude. Ne crains pas de traverser pour entrer en la demeure de la paix et de la parfaite sainteté. C'est là seulement que la complétude de Dieu et de Son Fils est établie à jamais. **Ne cherche pas cela dans le morne monde de l'illusion**, où rien n'est certain et tout manque de te satisfaire. **Au Nom de Dieu, sois entièrement désireux d'abandonner toutes les illusions.** (p. 385)

Comme on peut s'en douter, ce monde est déprécié à longueurs de pages.

Peut-être vaudrait-il la peine de **passer quelque temps à réfléchir encore une fois à la valeur de ce monde. Tu concéderas peut-être que ce n'est pas une perte de lâcher prise de toute pensée de valeur ici**. Le monde que tu vois est certes sans merci, instable, cruel, insoucieux de toi, prompt à la vengeance et d'une haine impitoyable. Il ne donne que pour révoquer et il t'enlève toutes les choses que tu as chéries pendant un moment. On n'y trouve aucun amour durable, car il n'y en a pas ici. Ce monde est le monde du temps, où toutes

choses ont une fin. (p. 993, Leçon 129 *Au-delà de ce monde, il y a un monde que je veux*)

Glorifions Celui Que nie le monde, car sur Son Royaume le monde n'a aucun pouvoir. (p. 181)

La récompense pour ceux qui nient le monde, ce sera le « monde réel » (la locution apparaît plus de cent fois). Nous pourrions multiplier les citations *ad nauseam*.

Ce monde déprécié est opposé au « monde réel », celui de Dieu. Assieds-toi tranquillement, regarde le monde que tu vois, et dis-toi : « Le monde réel n'est pas comme cela. Il n'y a pas d'immeubles et il n'y a pas de rues où les gens vont seuls et séparés. Il n'y a pas de magasins où les gens achètent une liste interminable de choses dont ils n'ont pas besoin. Il n'est pas éclairé par une lumière artificielle, et la nuit ne tombe pas sur lui. Il n'y a pas de jour qui se lève, puis s'enfuit. Il n'y a pas de perte. Rien n'est là qui ne brille, et brille à jamais. » **Le monde que tu vois doit être nié**, car sa vue te coûte une autre sorte de vision. Tu ne peux pas voir les deux mondes, car chacun d'eux comporte une manière de voir différente, et chacun dépend de ce que tu chéris. La vue de l'un est possible parce que tu as nié l'autre. Les deux ne sont pas vrais, mais l'un ou l'autre te semblera réel dans la mesure exacte où tu y tiens. Et pourtant leur puissance n'est pas la même, parce que l'attraction réelle qu'ils exercent sur toi est inégale. **Tu ne veux pas vraiment le monde que tu vois, car il t'a déçu depuis le commencement des temps.** Les maisons que tu as bâties ne t'ont jamais abrité. Les routes que tu as faites ne t'ont mené nulle part, et aucune des villes que tu as bâties n'a résisté aux assauts dévastateurs du temps. Il n'est rien que tu as fait qui ne porte la marque de la mort. N'y tiens pas, car il est vieux et fatigué et déjà il était près de retourner à la poussière alors même que tu le faisais. **Ce monde souffrant n'a pas du tout le pouvoir de toucher le monde vivant.** Tu ne pouvais pas lui donner cela ; ainsi, bien que tu t'en détournes avec tristesse, tu ne peux pas trouver en lui la route qui mène loin de lui dans un autre monde. (p. 294)

Dieu t'a donné avec amour le monde réel en échange du monde que tu as fait et du monde que tu vois. (p. 274)

Nous laissons le lecteur intéressé poursuivre, et identifier lui-même les éléments d'une théologie confuse, qui mêle « Dieu », le monde, le « Saint-Esprit » comme intermédiaire entre les deux, les perspectives de fin du monde, etc.

Un « curriculum » qui exige le renoncement au jugement et à la volonté

Le lecteur d'*Un cours en miracles* (« l'élève ») ne doit pas seulement renoncer au monde. Il doit aussi renoncer à soi. Cela va exiger le renoncement aux sens externes (vision, ouïe), à la connaissance, au jugement propre et enfin à la volonté. C'est un des thèmes constants, que nous n'illustrerons qu'avec quelques citations parmi des centaines.

Commençons par la connaissance sensible, que, en accord avec le bon sens et à la quasi-unanimité, les philosophes considèrent comme notre premier point de contact avec le monde.

Un cours en miracles la rejette avec dédain. Il faut renoncer aux sens externes, qui ne nous disent rien de ce que dit « la Voix pour Dieu ».

Ce que la perception voit et entend paraît être réel parce qu'elle ne laisse monter à la conscience que ce qui est conforme aux souhaits de celui qui perçoit. Cela mène à un monde d'illusions, un monde qui a constamment besoin de défenses précisément parce qu'il n'est pas réel. (p. 11)

Tes jugements reposent sur le témoignage que t'offrent tes sens. Or jamais il n'y eut plus faux témoins que ceux-là. Mais comment juges-tu autrement le monde que tu vois ? Tu mets une foi pathétique en ce que tes yeux et tes oreilles rapportent. Tu penses que tes doigts touchent la réalité et se referment sur la vérité. C'est cette conscience-là que tu comprends, et que tu crois plus réelle que ce dont porte témoignage la Voix éternelle pour Dieu Lui-même. (p. 1039)

Car les yeux et les oreilles sont des sens dénués de sens ; et ce qu'ils voient et entendent, ils ne font que le rapporter. Ce n'est pas eux qui voient et entendent, mais toi, qui assembles tous les morceaux biscornus, chaque bribe insensée et chaque miette de preuve, et fais un témoin du monde que tu veux. **Ne laisse pas les oreilles et les yeux du corps percevoir ces innombrables fragments vus dans le fossé que tu as imaginé, et les laisser persuader leur faiseur que ses imaginations sont réelles.** (pp. 667-668)

En fait, la connaissance sensible est à considérer comme le monde, donc comme quelque chose de très mauvais.

Le monde a été fait comme attaque contre Dieu. Il symbolise la peur. Et qu'est-ce que la peur, sinon l'absence de l'amour ? Ainsi le monde était censé être un lieu où Dieu ne pouvait pas entrer et où Son Fils pouvait être à part de Lui. Là est née la perception, car la connaissance ne pouvait pas causer de si insanes pensées. **Mais les yeux trompent, et les oreilles entendent fausement.** Maintenant les erreurs deviennent tout à fait possibles, car la certitude a disparu. (p. 1082)

Évidemment, si le monde n'existe pas, les sens ne peuvent que nous tromper. Reste à écouter directement « la Voix-Jésus », même si elle ne parle pas très fort. De toute manière, ce que l'on va y entendre est contenu dans *Un cours en miracles*

L'opposé d'entendre par les oreilles du corps, c'est la communication par la Voix pour Dieu, le Saint-Esprit, qui demeure en chacun de nous. Sa Voix semble distante et difficile à entendre parce que l'ego, qui parle pour le petit soi séparé, semble parler beaucoup plus fort. En fait c'est l'inverse. Le Saint-Esprit parle avec une indubitable clarté et un attrait irrésistible. **Nul ne pourrait être sourd à Ses messages de délivrance et d'espoir qui ne choisit pas de s'identifier au corps, pas plus qu'il ne pourrait manquer d'accepter joyeusement la vision du Christ en heureux échange de la misérable image qu'il a de lui-même.** (p. 13)

Il ne faut se contenter de renoncer aux sens externes, il faut aussi renoncer à la connaissance intellectuelle, impossible tant que l'on ne n'est pas soumis à la « Volonté » de « Dieu ».

La connaissance n'est pas ce qui motive à apprendre ce cours. C'est la paix. C'est le préalable de la connaissance uniquement parce que ceux qui sont en conflit ne sont pas en paix, et la paix est la condition de la connaissance parce que c'est la condition du Royaume. La connaissance ne peut être rétablie que lorsque tu remplis ses conditions. Ceci n'est pas un marché fait par Dieu, Qui ne fait pas de marchés. C'est simplement le résultat de ton mauvais usage de Ses lois au nom d'une volonté imaginaire qui n'est pas la Sienna. La connaissance *est* Sa Volonté. **Si tu t'opposes à Sa Volonté, comment peux-tu avoir la connaissance ?** (p. 170)

Il faut ensuite renoncer au jugement propre.

L'entraînement du monde vise à atteindre un but qui est directement opposé à celui de notre curriculum. **Le monde entraîne à se fier à son propre jugement** comme critère de maturité et de force. **Notre curriculum entraîne à renoncer au jugement** comme condition nécessaire au salut. (p. 1290)

On ne saurait placer plus clairement le renoncement à la raison – qui fait l'homme – au fondement de la démarche d'*Un cours en miracles*.

Il ne reste plus qu'à renoncer à la volonté, notamment en suivant les « exercices » comme un enfant docile. On notera au passage l'emploi de termes psychanalytiques, et notamment celui de « transfert ».

Les exercices sont très simples. Ils ne requièrent pas beaucoup de temps et peu importe où tu les fais. Ils n'ont pas besoin de préparation. La période d'entraînement est de un an. Les exercices sont numérotés de 1 à 365. N'entreprends pas de faire plus d'une leçon par jour. **Le livre d'exercices est divisé en deux sections principales, la première traitant du défaire de ta façon de voir maintenant ; et la seconde, de l'acquisition de la perception vraie.** À l'exception des **périodes de révision**, les **exercices de chaque jour** sont planifiés autour d'une idée centrale, qui est d'abord énoncée. Suit une description des **procédures concrètes** par lesquelles l'idée du jour sera appliquée. Le but de ce livre d'exercices est **d'entraîner ton esprit d'une manière systématique à une perception différente de tous et de tout en ce monde.** Les exercices sont **planifiés** de façon à t'aider à généraliser les leçons, afin que tu comprennes que chacune d'elles est également applicable à tous ceux et à tout ce que tu vois. Le **transfert de l'entraînement** en perception vraie ne se fait pas comme le **transfert** de l'entraînement du monde. Si la perception vraie a été atteinte par rapport à une personne, une situation ou un événement quelconque, **le transfert total à tous et à tout est certain.** D'autre part, une seule exception tenue à part de la perception vraie rend ses accomplissements impossibles n'importe où. Les seules règles générales à observer d'un bout à l'autre sont donc : Premièrement, que les exercices soient faits d'une manière très concrète, comme il sera indiqué. Cela t'aidera à appliquer les idées en question à toute situation dans laquelle tu te trouves, ainsi

qu'à tous ceux et à tout ce qu'elle englobe. Deuxièmement, **assure-toi de ne pas décider par toi-même** qu'il y a certaines personnes, situations ou choses auxquelles les idées sont inapplicables. Cela interférera avec le **transfert** de l'entraînement. C'est la nature même de la perception vraie de n'avoir pas de limites. C'est l'opposé de ta façon de voir maintenant. (pp. 754-755, introduction au *Livre d'exercices pour étudiants*)

L'introduction se poursuit et se clôt sur une thématique capitale et dangereuse : même si tu n'y crois pas, persévère, et tu finiras par y croire.

Certaines des idées que présente le livre d'exercices te paraîtront difficiles à croire ; d'autres te sembleront tout à fait surprenantes. Cela n'a aucune importance. Il t'est simplement demandé d'appliquer les idées de la manière indiquée. Il ne t'est pas demandé de les juger. Il t'est seulement demandé de les utiliser. C'est **leur utilisation qui leur donnera une signification pour toi et te montrera qu'elles sont vraies.** Souviens-toi seulement de ceci : tu n'as pas besoin de croire les idées, tu n'as pas besoin de les accepter, tu n'as pas même besoin de leur faire bon accueil. Il se peut qu'à certaines d'entre elles, tu résistes activement. Rien de tout cela n'a d'importance, et leur efficacité n'en est pas diminuée. Mais ne te permets pas de faire des exceptions dans l'application des idées que contient le livre d'exercices; et quelles que soient tes réactions à ces idées, utilise-les. Rien d'autre que cela n'est requis⁵. (p. 755, fin de l'introduction au *Livre d'exercices pour étudiants*)

Un cours en miracles est un ouvrage assez rebutant par ses longueurs et ses répétitions. Qu'importe : il faut poursuivre même si l'on n'en a pas envie, ce qui se dit : « vouloir à l'encontre de ma volonté », voire « ne pas vouloir ce que ma volonté est d'avoir » au prix d'une formulation alambiquée.

Père, **je veux ce qui va à l'encontre de ma volonté et je ne veux pas ce que ma volonté est d'avoir. Redresse mon esprit**, mon Père. **Il est malade.** Mais tu as offert la liberté et je choisis de réclamer Ton don aujourd'hui. Ainsi **je remets tout jugement à Celui Que Tu m'as donné afin qu'il juge pour moi.** (Leçon 347, p. 1247)

Cela va de pair avec l'un des thèmes forts déjà rencontrés, le mépris de soi, désigné comme l'ennemi, « l'ego ». Tous les asservissements deviennent alors possibles.

Rôle de l'« enseignant-professeur » face à l'« étudiant-élève-patient »

Tous les asservissements deviennent possibles, et ce d'autant plus qu'il ne restera bientôt qu'un unique recours à l'adepte qui aura rejeté le monde et son propre « ego ». Ce recours, c'est « l'enseignant » (*teacher*, en anglais – on pourrait traduire par « professeur »). Comme nous l'avons déjà vu, *Un cours en miracles* contient un *Livre d'exercices pour étudiants* et un *Manuel pour enseignants*. Cela pose une distinction qu'il convient maintenant de creuser.

⁵ En anglais : « Nothing more than that is required ». Le « required » est traduit par « obligatoire » au tout début du *Texte*, « c'est un cours obligatoire ».

La première chose qui va de soi, vu ce que nous avons déjà présenté, c'est que l'étudiant, appelé encore l'« élève » ou le « patient » ne doit pas s'écouter lui-même.

Laisse-moi répéter que les qualifications de l'ego comme guide sont singulièrement regrettables, et qu'il est un choix remarquablement mauvais comme enseignant du salut. Quiconque choisit un guide totalement insane doit être lui-même totalement insane. Il n'est pas vrai non plus que tu ne te rends pas compte que le guide est insane. Tu t'en rends compte parce que je m'en rends compte, et tu en as jugé selon les mêmes critères que moi. (p. 204)

Plutôt qu'un « guide insane », il faut prendre un « enseignant ». Parfois « la Voix-Jésus » parle de « l'Enseignant » ; on peut alors supposer que c'est « Jésus » ou le « Saint-Esprit » dont il s'agit. Mais souvent, « la Voix » évoque « un Enseignant ». Dans ce cas, il s'agit clairement d'un être humain à qui « l'étudiant » doit s'abandonner totalement.

Dans certains domaines **tes capacités d'apprentissage sont tellement détériorées que tu ne peux plus progresser que sous une direction constante, nette et précise, fournie par un Enseignant** Qui peut transcender tes ressources limitées. **Il devient ta Ressource** parce que de toi-même tu ne peux pas apprendre. La situation d'apprentissage dans laquelle tu t'es placé est impossible, et dans cette situation il est clair qu'il te faut un Enseignant particulier et un curriculum particulier. (p. 264)

Voudrais-tu être responsable de décisions au sujet desquelles tu comprends si peu ? **Réjouis-toi d'avoir un Enseignant Qui ne peut pas faire d'erreur**. Ses réponses sont toujours justes. En dirais-tu autant des tiennes ? (p. 1334)

L'étudiant doit d'autant plus s'abandonner à son Enseignant que l'étudiant vit dans la folie et l'illusion dont seul un Enseignant peut le libérer.

Il y a une façon de vivre dans le monde qui n'est pas ici, bien que ça semble l'être. (...) **Le monde est une illusion**. Ceux qui choisissent d'y venir cherchent un lieu où ils puissent être des illusions et éviter leur propre réalité. Or quand ils découvrent que leur propre réalité est même ici, ils cèdent le pas et la laissent les guider. Quel autre choix peuvent-ils réellement faire ? Laisser les illusions marcher devant la réalité, c'est folie. Mais **laisser l'illusion s'effacer derrière la vérité et laisser la vérité ressortir telle qu'elle est**, c'est simplement la santé d'esprit. **Voilà le simple choix que nous faisons aujourd'hui**. La folle illusion restera en évidence pendant un moment, pour être vue par ceux qui ont choisi de venir, et qui ne se sont pas encore réjouis de découvrir qu'ils ont fait erreur dans leur choix. Ils ne peuvent pas apprendre directement de la vérité, parce qu'ils ont nié qu'elle est ainsi. **Ils ont donc besoin d'un Enseignant Qui perçoit leur folie mais Qui peut toujours regarder par-delà l'illusion jusqu'à la simple vérité en eux**. (p. 1054, Leçon 155, *Je céderai le pas et Le laisserai me guider dans la voie.*)

D'ailleurs, l'Enseignant est envoyé par Dieu, c'est la réponse de Dieu aux problèmes de l'étudiant et le temps est entre ses mains.

Dieu n'enseigne pas. Enseigner, c'est supposer un manque, et Dieu connaît qu'il n'y en a pas. Dieu n'est pas en conflit. L'enseignement vise au changement, mais Dieu n'a créé que l'inchangeable. La séparation n'a pas été une perte de perfection mais une rupture dans la communication. Une forme de communication rude et stridente surgit comme étant la voix de l'ego. Elle ne pouvait pas fracasser la paix de Dieu, mais elle pouvait fracasser la tienne. Dieu ne l'a pas effacée, parce que l'éradiquer eût été l'attaquer. Étant mis en question, Il ne mit pas en question. Il ne fit que donner la Réponse. **Sa Réponse est ton Enseignant.** (p. 132)

Or c'est seulement le temps qui s'étire péniblement, et le monde est très fatigué maintenant. Il est vieux, usé et sans espoir. Le résultat n'a jamais fait question, car qu'est-ce qui peut changer la Volonté de Dieu ? Mais le temps, avec ses illusions de changement et de mort, use le monde et toutes choses en lui. **Or le temps a une fin, et c'est pour l'amener que les enseignants de Dieu sont désignés. Car le temps est entre leurs mains.** Tel a été leur choix, et il leur est donné. (p. 1265)

L'enseignant est infaillible.

Chaque fois qu'un enseignant de Dieu a essayé d'être un canal pour la guérison, il a réussi. (p. 1286)

Cela donne parfois des passages très obscurs.

De même que le péché est une idée que tu t'es enseignée toi-même, tu dois aussi apprendre le pardon, mais **d'un Enseignant autre que toi-même, Qui représente l'autre Soi en toi. Par Lui tu apprends comment pardonner au soi que tu penses avoir fait, puis tu le laisses disparaître.** Ainsi tu rends ton esprit indivisé à Celui Qui est ton Soi, et Qui ne peut jamais pécher. (p. 973)

Évidemment, il ne faut surtout pas écouter les autres, ceux qui ne sont pas des enseignants.

Et ce choix ne peut pas non plus être fait par les insanes, dont le problème est que **leurs choix ne sont pas libres**, ni guidés par la raison à la lumière du bon sens. Ce *serait* folie de confier le salut aux insanes. (p. 593)

Les enseignants sont de différents niveaux, selon leur propre maturité. On évoque en plusieurs lieux les enseignants médiocres, ou affaiblis.

Je suis désolé lorsque mes frères ne partagent pas ma décision de n'entendre qu'une seule Voix, parce que **cela les affaiblit comme enseignants** et comme apprenants. (p. 121)

On prise fort les enseignants avancés.

Nul ne peut devenir un **enseignant avancé de Dieu** jusqu'à ce qu'il ait pleinement compris que les défenses ne sont que les sots gardiens de folles illusions. Plus le rêve est grotesque, plus ses défenses semblent être féroces et puissantes. (p. 1276)

On rêverait enfin d'un enseignant parfait, capable à lui seul de sauver le monde.

De combien d'enseignants de Dieu est-il besoin pour sauver le monde ? La réponse à cette question est : un. Un enseignant entièrement parfait, dont l'apprentissage est complet, suffit. Celui-là, sanctifié et rédimé, devient le Soi Qui est le Fils de Dieu. Lui qui a toujours été entièrement pur-esprit ne se voit plus maintenant comme un corps, ou même comme étant dans un corps. Par conséquent, il est sans limites. Étant sans limites, ses pensées sont jointes à Celles de Dieu pour toujours et à jamais. Sa perception de lui-même est basée sur le Jugement de Dieu et non sur le sien. Ainsi il partage la Volonté de Dieu et il apporte Ses Pensées aux esprits encore illusionnés. Il est un à jamais, parce qu'il est tel que Dieu l'a créé. Il a accepté le Christ et il est sauvé. (p. 1295)

Vu l'état du monde actuel, qui ne va pas tellement mieux que lorsque « la Voix-Jésus » a commencé à dicter *Un cours en miracles*, on se laisse aller à penser que même Helen Schucman et William Thetford n'ont pas dû être des enseignants entièrement parfaits ; mais « la Voix-Jésus » ne donne pas de détails sur ce qui leur a manqué. Et, quoi qu'il en soit, « la Voix-Jésus » a besoin d'enseignants.

Je me substituerai à ton ego si tu le souhaites, mais jamais à ton pur-esprit. Un père peut laisser un enfant en toute sécurité avec un frère aîné qui s'est montré responsable, mais cela n'entraîne aucune confusion quant à l'origine de l'enfant. Le frère peut protéger le corps de l'enfant ainsi que son ego, mais il ne se confond pas lui-même avec le père parce qu'il fait cela. **Tu peux me confier ton corps et ton ego seulement parce que cela te permet de ne pas t'en préoccuper et me laisse, moi, t'enseigner qu'ils n'ont pas d'importance.** Je ne pourrais pas comprendre l'importance qu'ils ont pour toi si je n'avais pas moi-même jadis été tenté de croire en eux. Entreprenons d'apprendre ensemble cette leçon afin d'en être libres ensemble. **J'ai besoin d'enseignants dévoués qui partagent mon but de guérir l'esprit.** (p. 81)

Le processus d'enseignement va se dérouler parfois à partir de peu de choses.

Combien de temps cela va-t-il durer ? *Un cours en miracles* distingue trois niveaux d'enseignement : rencontre fortuite, apprentissage intense mais d'une durée limitée, relation qui dure toute la vie.

Le niveau le plus simple d'enseignement paraît être bien superficiel. Il consiste en ce qui semble être des rencontres tout à fait occasionnelles : la rencontre « fortuite » dans un ascenseur de deux apparents étrangers; un enfant qui ne regarde pas où il va en courant et qui se cogne « par hasard » contre un adulte; deux étudiants qui « se trouvent » à rentrer ensemble à pied. Ce ne sont pas des rencontres fortuites. Chacune d'elles est une situation d'enseignement-apprentissage potentielle. Peut-être que les deux apparents étrangers dans l'ascenseur vont se sourire ; peut-être que l'adulte ne grondera pas l'enfant qui s'est cogné contre lui; peut-être que les étudiants deviendront amis. Même au niveau de la rencontre la plus occasionnelle, il est possible que deux personnes perdent de vue leurs intérêts séparés, ne serait-ce qu'un moment. **Ce moment suffit. Le salut est venu.** (...) Le second niveau d'enseignement est une relation

plus soutenue, dans laquelle, pour un temps, **deux personnes entrent dans une situation d'enseignement-apprentissage assez intense** et semblent ensuite se séparer. Comme au premier niveau, ces rencontres ne sont pas accidentelles, pas plus que ce qui paraît être la fin de la relation n'est une fin réelle. Encore une fois, chacun a appris le plus qu'il le pouvait à ce moment-là. Or tous ceux qui se rencontrent se rencontreront un jour à nouveau, car c'est la destinée de toutes les relations de devenir saintes. Dieu ne fait pas erreur sur Son Fils. **Le troisième niveau d'enseignement se produit dans des relations qui, une fois formées, durent toute la vie.** Ce sont des situations d'enseignement-apprentissage dans lesquelles à chaque personne est donné un partenaire d'apprentissage choisi qui lui présentera un nombre illimité d'occasions d'apprendre. Ces relations sont en général peu nombreuses, parce que leur existence suppose que les personnes concernées ont atteint simultanément un stade d'équilibre parfait entre enseignement et apprentissage. Cela ne signifie pas qu'elles reconnaissent forcément cela : en fait, ce n'est généralement pas le cas. Elles peuvent même être tout à fait hostiles l'une envers l'autre pendant un certain temps, et peut-être pour toute la vie. Pourtant, si elles devaient décider de l'apprendre, la leçon parfaite est devant elles et peut être apprise. Et si elles décident d'apprendre cette leçon, elles deviennent les sauveurs des enseignants qui trébuchent ou semblent même échouer. Nul enseignant de Dieu ne peut manquer de trouver l'Aide Dont il a besoin. (pp. 1269-1270)

Cela donne une certaine idée du mode de recrutement de nouveaux adeptes, qui, de toute manière, mettront un an à lire les 365 leçons du *Livre d'exercices pour étudiants*.

Nous nous embarquons donc dans un curriculum organisé, bien structuré et soigneusement planifié dont le but est de t'apprendre comment offrir au Saint-Esprit tout ce que tu ne veux pas. Il connaît ce qu'il doit en faire. Tu ne sais pas comment utiliser ce qu'il connaît. Tout ce qui Lui est donné qui n'est pas de Dieu disparaît. Or tu dois toi-même le regarder de plein gré, car autrement Sa connaissance reste sans utilité pour toi. (p. 258)

Quant aux nouveaux adeptes, on leur demande certes de s'abandonner sans réserve à leur enseignant, mais on leur fait aussi miroiter des perspectives fabuleuses : « guérir » soi-même, devenir enseignant à son tour, guérir les autres, dans un grand mouvement de fusion car, au bout du compte, l'étudiant et l'enseignant ne sont qu'un.

Un enseignant de Dieu est quiconque choisit d'en être un. Ses qualifications consistent uniquement en ceci : quelque part, de quelque façon que ce soit, il a fait un choix délibéré dans lequel il ne voyait pas ses intérêts comme étant à part de ceux de quelqu'un d'autre. Une fois qu'il a fait cela, sa route est établie et sa direction est sûre. Une lumière est entrée dans les ténèbres. Ce peut être une seule lumière, mais c'est assez. Il a fait un accord avec Dieu même s'il ne croit pas encore en Lui. Il est devenu un porteur du salut. Il est devenu un enseignant de Dieu. (p. 1265)

Quand élève et enseignant se rejoignent, une situation d'enseignement-apprentissage commence. Car l'enseignant n'est pas réellement celui qui fait l'enseignement. L'Enseignant de Dieu parle aux deux qui se joignent dans le

but d'apprendre. La relation est sainte à cause de ce but, et Dieu a promis d'envoyer Son Pur-Esprit dans toute relation sainte. Dans la situation d'enseignement-apprentissage, chacun apprend que donner et recevoir sont la même chose. Les démarcations qu'ils ont tracées entre leurs rôles, leurs esprits, leurs corps, leurs besoins, leurs intérêts, et toutes les différences dont ils pensaient qu'elles les séparaient l'un de l'autre, s'estompent, s'effacent et disparaissent. Ceux qui voudraient apprendre le même cours partagent un seul intérêt et un seul but. Ainsi celui qui était l'apprenant devient lui-même un enseignant de Dieu, car il a pris la seule décision qui lui a donné son enseignant. Il a vu en quelqu'un d'autre les mêmes intérêts que les siens. (p. 1268)

Une fois que ton esprit est guéri, il rayonne la santé et par là il enseigne la guérison. Cela t'établit comme un enseignant qui enseigne comme moi. (pp. 140-141)

Une fois devenu enseignant, l'actuel étudiant pourra même s'unir directement à Dieu, mais il ne faut pas trop y compter.

Parfois un enseignant de Dieu peut avoir une brève expérience d'union directe avec Dieu. En ce monde, il est presque impossible qu'elle dure. Peut-être peut-elle être gagnée après beaucoup de dévotion et de dévouement, puis être maintenue pour une grande partie du temps sur terre. Mais cela est si rare que ce ne peut pas être considéré comme un but réaliste. Si cela arrive, c'est bien. Si cela n'arrive pas, c'est bien aussi. **Tous les états mondains doivent être illusoires.** (p. 1328)

Une rhétorique qui mêle responsabilité écrasante et flatterie.

Les longues citations ci-dessus donnent une bonne image de la rhétorique qui se déploie sans cesse dans *Un cours en miracles*.

On y reconnaît un mode de persuasion par répétition permanente de thèmes quasi absurdes ; et la répétition, si elle ne convainc jamais, finit par persuader, par séduire, et peut-être pas avoir un effet placebo : c'est le principe de la méthode Coué. *Un cours en miracles* ne demande d'ailleurs pas à ses enseignants d'argumenter ; il leur demande de répéter.

Les enseignants doivent être patients et répéter leurs leçons jusqu'à ce qu'elles soient apprises. (p. 80)

On aura noté aussi la manie d'*Un cours en miracles* d'utiliser les mots avec un sens qui n'est pas leur sens habituel. Il ne s'agit pas de nier l'élasticité normale du vocabulaire, mais de constater qu'*Un cours en miracles* fait sortir les termes de leur domaine d'emploi. Cela contribue à déstabiliser le lecteur crédule et à rendre la critique inopérante (« si vous n'êtes pas d'accord, c'est que vous n'avez pas compris »). On aura noté également la multiplication des tournures étranges, et ce dès le titre. En français comme en anglais, on ne parle pas d'un « cours en mathématiques » ou d'un « cours en géographie », on parle d'un « cours de mathématiques » ou d'un « cours de géographie ». Que signifie un « cours en miracles » ? A

priori pas grand-chose, mais, une fois encore, la tournure déstabilise, ou laisse penser que l'auteur en sait vraiment beaucoup plus que son lecteur, puisqu'il forge lui-même son langage.

Sur le fond, *Un cours en miracles* dévalorise et culpabilise ses adeptes, avant de leur fait porter un fardeau écrasant assorti de promesses extraordinaires.

Si un étudiant ne va pas mieux, c'est de sa faute, c'est son choix.

Tu n'es pas obligé de continuer à croire ce qui n'est pas vrai à moins que tu ne choisisses de le faire. Tout cela peut littéralement disparaître en un clin d'œil parce qu'il s'agit simplement d'une malperception. Ce qui se voit en rêve semble très réel. Or la Bible dit qu'un profond sommeil tomba sur Adam, mais nulle part il n'est fait mention de son réveil. Le monde n'a pas encore fait l'expérience d'une renaissance ou d'un réveil global. (p. 41)

S'il refuse de le faire, non seulement il continuera à vivre dans l'illusion, sans guérir, mais il mettra en cause le salut des autres.

L'asservissement du corps aux plans qu'échafaude l'esprit non guéri pour se sauver lui-même doit rendre le corps malade. Il n'est pas libre d'être un moyen d'aider dans un plan qui dépasse de loin sa propre protection et qui nécessite ses services pour un court moment. (p. 1014)

Nous sommes les porteurs du salut. **Nous acceptons notre rôle en tant que sauveurs du monde**, qui est rédimé par notre pardon conjoint. Et cela, qui est notre don, par conséquent nous est donné. Nous regardons chacun comme un frère et nous percevons toutes choses comme douces et bonnes. Nous ne recherchons pas une fonction qui soit passé les portes du Ciel. La connaissance reviendra une fois que nous aurons joué notre rôle. Nous ne nous soucions que de faire bon accueil à la vérité. (Leçon 350, p. 1249)

Et d'ailleurs, bien souvent, « la Voix-Jésus » ne laisse aucun choix, et se contente de donner une mission qu'il n'est pas question de discuter.

Ma confiance en toi est plus grande que la tienne en moi pour le moment, mais il n'en sera pas toujours ainsi. **Ta mission est très simple. Il t'est demandé de vivre de façon à démontrer que tu n'es pas un ego**, et je ne me trompe pas en choisissant les canaux de Dieu. Le Saint partage ma confiance et Il accepte mes décisions d'Expiation parce que ma volonté n'est jamais en désaccord avec la Sienne. (p. 95)

Et puis, s'il accepte de se nier lui-même sans retour, un grand moment de fusion est promis.

Mon unité avec le Christ m'établit comme Ton Fils, au-delà de la portée du temps et entièrement libre de toute autre loi que la Tienne. Je n'ai pas de soi, sauf le Christ en moi. Je n'ai de but que le Sien. Et Il est pareil à Son Père. Ainsi je dois être un avec Toi aussi bien qu'avec Lui. Car qui est le Christ, sinon Ton Fils tel que Tu L'as créé ? **Et que suis-je, sinon le Christ en moi ?** (Leçon 354, p. 1251)

Beaucoup de passages développent ici l'idée que nous sommes tous un, que la « filialité » est une, que chacun de nous est « Jésus », le « Saint-Esprit », chacun des autres, parfois « Dieu » lui-même ; toutes les distinctions ont été introduites par l'ego, mais quel bonheur quand on peut les abolir.

Dévalorisation, culpabilisation, écrasement sous les responsabilités individuelles étendues à l'échelle du salut du monde, promesses mirifiques : on reconnaît la recette qui permet d'asservir des intelligences fragiles ou fragilisées.

4. Dangerosité médicale

À cette dangerosité psychologique s'ajoute une dangerosité médicale. Pour *Un cours en miracles*, toute maladie est psychique, et il serait bien vain de chercher ailleurs un médecin. Le bon sens suggère que ce n'est pas un psychothérapeute qu'il faut aller consulter quand on s'est cassé la jambe ou mal aux dents. C'est une illusion de l'ego, comme tout le reste. Ce thème apparaît dans tout *Un cours en miracles*, et plus densément encore dans *Psychothérapie, But, processus et pratique*, qui fait partie intégrante d'*Un cours en miracles*. Comme ce texte ne se trouve pas en ligne, nous en citerons les numéros de page conformément à la version imprimée.

Le ton en est donné dès l'introduction :

1. La psychothérapie est la seule forme de thérapie qui soit. 2. Puisque seul l'esprit peut être malade, seul l'esprit peut être guéri. 3. Seul l'esprit a besoin de guérison. 4. Cela ne semble pas être le cas, car les manifestations de ce monde semblent certes réelles. 5. La psychothérapie est nécessaire afin qu'un individu puisse commencer à remettre en question leur réalité. 6. Parfois il est capable de commencer à ouvrir son esprit sans aide formelle, mais même alors c'est toujours quelque changement dans sa perception des relations interpersonnelles qui lui permet de le faire. Parfois il a besoin d'une relation plus structurée et plus étendue avec un thérapeute « officiel ». 8. D'une façon ou de l'autre, la tâche est la même : **il faut que le patient ait de l'aide pour changer d'esprit sur la « réalité » des illusions.** (p. 34)

Tout continue à l'avenant. Le patient dans son bon sens est considéré comme délirant.

1. Très simplement, le but de la psychothérapie est d'enlever les blocages à la vérité. 2. **Elle vise à aider le patient à abandonner son fixe et délirant système**, et à commencer à reconsidérer les fallacieuses relations de cause et effet sur lesquelles il repose. (p. 38)

D'ailleurs, la vraie médecine est dénigrée comme s'apparentant à de la magie.

La maladie quelle qu'elle soit peut être définie comme le résultat d'une vue du soi comme étant faible, vulnérable, mauvais et en danger, et donc ayant besoin d'une constante défense. 2. Or si tel était vraiment le soi, la défense serait impossible. 3. Par conséquent, les défenses recherchées doivent être

magiques. 4. Elles doivent vaincre toutes les limites perçues dans le soi, en même temps qu'elles font un nouveau concept de soi dans lequel l'ancien ne peut revenir. 5. En un mot, l'erreur est acceptée pour réelle et traitée par les illusions. 6. La vérité étant portée aux illusions, la réalité devient maintenant une menace et est perçue étant mauvaise. 7. L'amour est craint dorénavant parce que la réalité est amour. 8. Ainsi le cercle est refermé contre les « incursions » du salut. **La maladie est donc une erreur qui a besoin de correction.** (p. 47)

1. De même que **toute thérapie est psychothérapie, de même toute maladie est maladie mentale.** 2 C'est un jugement sur le Fils de Dieu, et le jugement est une activité mentale. 3. Le jugement est une décision, prise encore et encore, contre la création et son Créateur. 4. C'est la décision de percevoir l'univers tel que tu l'aurais créé. 5. C'est la décision voulant que la vérité peut mentir et doit être des mensonges. 6. Que peut donc être la maladie, si ce n'est une expression de chagrin et de culpabilité ? (pp. 45-46)

Nous pourrions citer intégralement la trentaine de pages de cet opuscule, toutes sur le même thème. Contentons-nous de souligner à quel point il est dangereux de mélanger médecine (la vraie médecine, qui soigne les maladies [éventuellement psychiques] et répare les fractures), les psychothérapies non encadrées et les révélations mystiques. *Un cours en miracles* prospère sur cette confusion des genres aux conséquences potentiellement dramatiques. On va rejeter les analyses médicales.

La seule doctrine du salut est le but de toute thérapie. 2. Soulage l'esprit de l'insane fardeau de culpabilité qu'il est si las de porter, et la guérison est accomplie. 3. Le corps n'est pas guéri. 4. Il est simplement reconnu pour ce qu'il est. 5. Vu correctement, son but peut être compris. 6. Quel besoin y a-t-il alors de maladie ? 7. Étant donné ce seul changement, tout le reste suivra. 8. Il n'est pas de changement compliqué. 9 **Il n'est pas besoin de longues analyses** et de lassantes discussions et poursuites. 10. La vérité est simple, étant une pour tous.

On notera enfin que, dans cet opuscule, *Un cours en miracles* confond explicitement et allègrement « médecin, guérisseur, thérapeute, enseignant » (p. 62), et que, pour devenir « thérapeute », il suffit d'avoir suivi le « curriculum ». Bref, n'importe qui peut se prévaloir d'*Un cours en miracles* pour s'improviser psychothérapeute et disqualifier la médecine scientifique, ou même la psychanalyse telle qu'elle est normalement encadrée⁶. C'est un retour à un certain chamanisme⁷.

On devine maintenant comment les « enseignants » d'*Un cours en miracles* peuvent procéder pour trouver des étudiants-patients-élèves : il suffit de trouver quelqu'un de fragilisé par une maladie pénible ou simplement agaçante, et déçu par la médecine scientifique, de se présenter

⁶ *Un cours en miracles* recourt à plusieurs concepts psychanalytiques, et notamment à celui de transfert, ou, indirectement, à celui de « pulsion de mort » (la locution n'est pas employée). On ne peut certainement pas toutefois considérer que « la Voix » se situe dans une quelconque veine freudienne, en particulier parce qu'elle ne laisse aucune place à la « pulsion de l'Eros ».

⁷ Il semble d'ailleurs exister un lien entre *Un cours en miracles* et le chamanisme hawaïen « Hooponopono ».

comme disposant d'une « médecine alternative », et de le convaincre de se lancer dans une psychothérapie d'ensemble, « holistique ».

5. Conclusion : *Un cours en miracle*, une secte en franchise

La doctrine-religion *Un cours en miracle* occupe une place particulière dans le milieu parasectaire.

À certains égards, elle s'apparente à l'un des nombreux mouvements évangélistes américains, qui ont développé une forme de religiosité très demandeuse de signes, de miracles, de liaisons directes avec l'Esprit Saint, etc. À beaucoup d'autres égards, elle se distingue nettement de ces mouvements évangélistes. D'une part, le « Jésus » qui a dicté *Un cours en miracles* à Helen Schucman est très différent de celui des évangiles. D'autre part, *Un cours en miracles* est marqué par divers éléments pseudo-psychothérapeutiques voire pseudo-psychoanalytiques.

Un cours en miracles ne définit aucune structure claire au-delà de la relation de l'« enseignant-psychothérapeute-maître spirituel » à son « étudiant-patient-élève ». On ne parle pas de fonder une église, ou une communauté. On laisse le lecteur avec son livre, et, selon le cas, trouver un enseignant (on trouvera leur adresse sur internet) ou se proclamer enseignant de son propre chef. Ce n'est pas très exigeant. Par référence à des activités modernes – car *Un cours en miracles* convient très bien à l'âge des nouvelles communications – on pourrait parler de secte 4.0, d'Uber-gourou ou plus précisément de Blabla-gourou. Avec un vocabulaire plus classique, on pourrait parler de secte en franchise.

Une recherche sur internet est éloquent. Dans la mouvance d'*Un cours en miracles*, ou gravitant non loin, on peut rencontrer un ancien élève d'HEC⁸, une militante pro médecine alternative⁹, un bon nombre d'anti-vaccins¹⁰, une conférencière souriante à souhait¹¹, une artiste E.F.T. (Emotional Freedom Techniques)¹², un « thérapeute et masseur », un « chamane par téléphone », un « magnétiseur à distance », une « voyante par skype »¹³, etc. Vous voulez vous établir ? Achetez *Un cours en miracles*, lisez, expérimentez, affiliiez-vous plus ou moins : vous avez tout ce qu'il faut pour vous installer à votre compte. Que le mouvement comprenne des illuminés sincères, cela semble certain. Qu'il comporte aussi des charlatans patentés, c'est plus que vraisemblable. Que les uns comme les autres disposent, grâce à *Un cours en miracles*, d'une base qui les aidera à prendre sous leur emprise les malheureux qu'ils réussiront à attraper, c'est ce sur quoi nous voulions attirer l'attention.

⁸ Chercher « Sylvain du Boulet », traducteur d'*Un cours en miracles*, type même de l'intellectuel illuminé.

⁹ Cf. Luce Bertrand, <http://pages.videotron.com/miracles/messages.htm>

¹⁰ Cf. <http://mondereel.eklablog.com/vaccin-ou-pas-a92743777>

¹¹ Cf. <http://www.lateledelilou.com/>

¹² Cf. Marie-Elisa Hurtado-Graciet, <http://www.eveiletsante.fr/>

¹³ Cf. <http://guillaumedoucere.canalblog.com/archives/2013/10/22/28263849.html>